

# La proposition

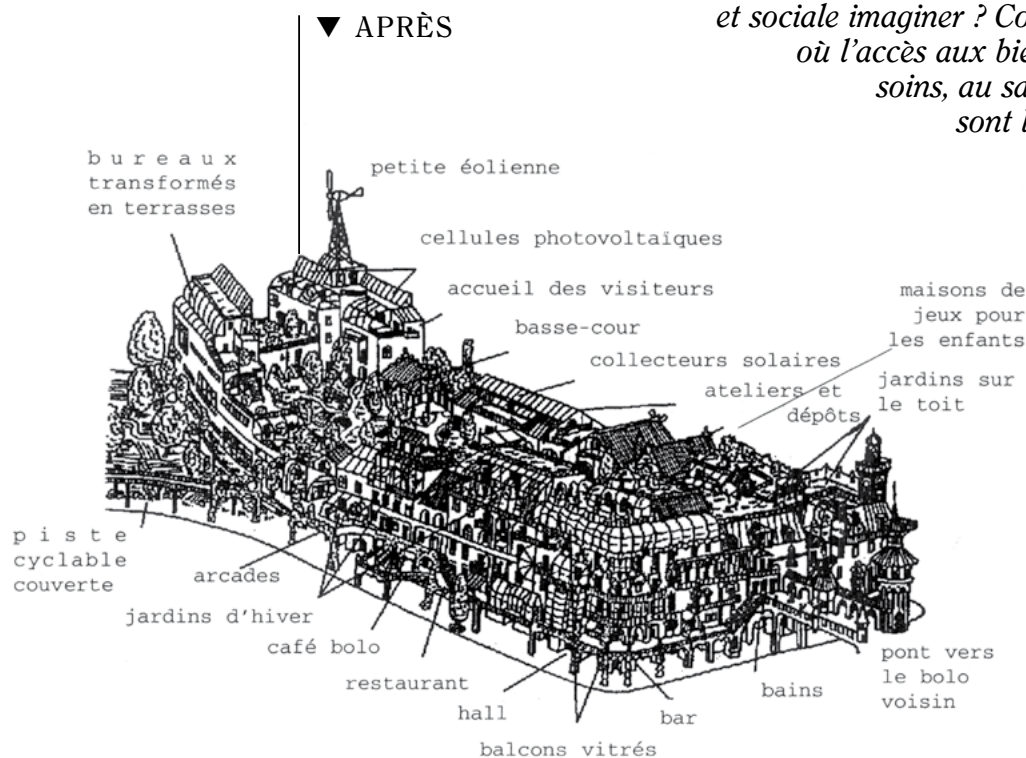
# bolo'bolo

Imaginer et préparer  
une sortie du capitalisme

Par Les Renseignements Généreux



▲ AVANT



▼ APRÈS

*Depuis la crise financière de 2008, les critiques du capitalisme se multiplient. Chaque semaine ou presque sort un nouveau livre expliquant combien ce système mène l'humanité au désastre par le creusement des inégalités sociales, le renforcement des oligarchies, l'approfondissement des crises économiques, des catastrophes industrielles et environnementales...*

*Parmi ces ouvrages, très peu proposent de nouvelles visions positives de la société, des alternatives possibles au capitalisme. Quelle meilleure organisation économique et sociale imaginer ? Comment construire un monde où l'accès aux biens vitaux, au logement, aux soins, au savoir serait généralisé ? Quelles sont les solutions énergétiques, alimentaires et économiques*

*crédibles ? Et surtout, quelles sont les transitions possibles vers une société post-capitaliste plus égalitaire, plus sobre, plus démocratique ?*

*Publié en 1983 par l'écrivain suisse P.M., le livre bolo'bolo fait partie des rares ouvrages osant aborder toutes ces questions de front. Trente ans après, découvrons ou redécouvrons cette "pragmatopie" pour temps de crise.*

Automne 2010, souvenons-nous. Plus de trois millions de manifestant-e-s dans les rues. Des raffineries bloquées. Des grèves, des occupations, des actions symboliques un peu partout en France. De magnifiques scènes de fraternité entre ouvriers, cheminots, enseignants, lycéens, chômeurs et retraités. Une mobilisation d'une ampleur rarement vue depuis quarante ans, le signe d'un mécontentement dépassant de loin l'enjeu des retraites.

Puis, en quelques semaines, le reflux des luttes, l'enterrement médiatique, l'arrogance gouvernementale. La poursuite du démontage des protections sociales et des services publics. Une fois de plus, le sentiment d'une asymétrie saisissante entre une oligarchie politique et capitaliste de plus en plus nuisible et dominante, et l'absence de forces d'opposition puissantes et durables.

## NOUS AVONS BESOIN DE VISIONS POSITIVES

Qu'aurait-il fallu pour que ce gouvernement plie ? Une meilleure coordination des luttes ? Une intersyndicale plus solide ? Une meilleure préparation ? Dans le premier numéro de La Traverse, nous insistons sur ce qui, au-delà des problèmes organisationnels, nous semble faire défaut lors des mouvements sociaux : l'absence de perspectives positives. Depuis dix ans que nous suivons les manifestations de rue, nous avons le sentiment de ne participer qu'à des luttes défensives, réactives, à court terme. Ces mobilisations sont bien sûr indispensables et légitimes. Mais face aux destructions des protections sociales, dans un pays qui, dans le même temps, n'a jamais produit autant de richesses<sup>1</sup>, nous pourrions imaginer des luttes plus offensives. Des luttes s'appuyant sur des revendications de justice sociale comme la retraite à 55 ans, la semaine de 32 heures, six semaines de congés payés par an, le revenu minimal garanti, la sécurité sociale intégrale, le renforcement des services publics.

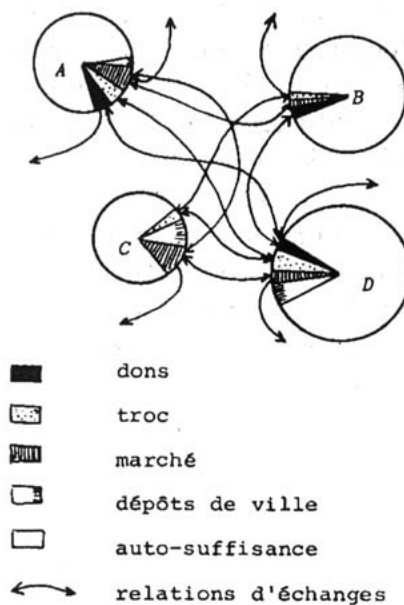
Mieux, face aux profondes crises économiques, sociales et environnementales qui empoisonnent notre existence et nous font entrevoir un avenir très difficile, nous pourrions imaginer une multitude de propositions crédibles et réalistes visant à sortir du capitalisme, à réorganiser la société sur des bases plus solidaires, plus sobres, plus démocratiques. Pourquoi, dans les cortèges syndicaux comme dans la presse engagée, les visions post-capitalistes sont-elles si rares ? Depuis dix ans, tout se passe comme si notre seule perspective était de "limiter la casse", attendre une prochaine mesure gouvernementale plus scandaleuse qu'une autre pour espérer, cette fois-ci, une lutte victorieuse. Comme si nous étions condamnés à nous fixer sur l'instant présent, à dénoncer les ravages du capitalisme tout en restant muets sur ce que pourrait être son dépassement.

Cette torpeur se ressent au sein-même des milieux anticapitalistes, écologistes et libertaires. Des journaux comme CQFD, Silence, Offensive ou Fakir publient de vigoureuses critiques du capitalisme. Ils présentent régulièrement des expériences alternatives, des actions d'écologie pratique, des écoles autogérés, des jardins collectifs, des communautés néorurales... Mais en dehors de formules vagues sur le socialisme, l'autogestion ou la décroissance, très rares

sont les propositions de sortie du capitalisme construites et précises, avec des étapes stratégiques possibles, des visions sur la durée<sup>2</sup>. La plupart du temps, la lecture des médias alternatifs nous plonge dans un certain pessimisme face à l'évolution de la société, l'impression que les principales perspectives proposées, en attendant une hypothétique Révolution, sont la résistance désespérée et le bricolage d'alternatives.

Ce rapport à l'avenir est loin de ne concerner que les milieux contestataires. Il suffit de faire le test autour de soi, de questionner ses proches, ses collègues, sa famille. Quand on aborde la question du futur, on retrouve la plupart du temps des réponses très sombres, apocalyptiques, des images de chaos, de barbarie, de pénurie ; ou, à l'inverse, des visions optimistes exaltées, la croyance dans le pouvoir infini des nouvelles technologies, la certitude d'une humanité capable de se relever de tout. Dans tous les cas, les réponses sont généralement floues, imprécises. L'avenir est un sujet de discussion difficile, presque incongru. On préfère ne pas y penser, se concentrer sur les problèmes du présent.

Pourtant, sans la certitude d'un monde meilleur possible, sans une certaine confiance dans l'avenir, il nous semble très difficile de lutter durablement. Pendant plus de 150 ans, cette confiance et cette ténacité, des générations de militant-e-s l'ont puisé dans les idéaux de communisme, de socialisme ou d'anarchie. Ruinées par le XX<sup>e</sup> siècle, ces grandes idéologies de libération de l'humanité ne font plus rêver qu'une minorité. Dans l'imaginaire collectif, le mot communisme évoque le goulag et la dictature ; le socialisme, les années Mitterrand et la gauche caviar ; l'anarchie, le chaos et la violence aveugle, soit l'exact contraire de leur contenu théorique.



Pour toutes ces raisons, construire de nouvelles visions de la société que nous voulons nous semble un enjeu majeur. Nous avons besoin de chemins désirables et praticables vers d'autres rapports au monde, vers de meilleures organisations économiques et sociales. D'immenses champs de réflexion s'ouvrent à nous : si le capitalisme nous mène au désastre, par quoi le remplacer ? Comment construire un monde où l'accès aux biens vitaux, au logement, aux soins, au savoir serait généralisé ? Quelles sont les solutions énergétiques, alimentaires et économiques crédibles ? Et surtout, partant de la situation actuelle, quelles transitions imaginer vers une société post-capitaliste plus égalitaire, plus démocratique, plus décente ?

<sup>1</sup> Depuis 1980, le Produit Intérieur Brut français par habitant-e a augmenté de plus de 250%. Cf. Le président des riches, Michel Pinçon Monique Pinçon-Charlot, éditions Zone, 2010.

<sup>2</sup> Les Renseignements Généreux n'échappent pas à cette tendance...

## LA PROPOSITION bolo'bolo

En 1983, l'écrivain suisse P.M. ose aborder toutes ces questions de front dans bolo'bolo, un « ensemble de propositions pratiques pour sortir du capitalisme ». Dans un style vif et espiègle, P.M. décrit ce que pourrait être une société sans capitalisme, sans État, sans salariat, sans propriété privée, sans monnaie, sans banque, sans police, sans armée, et pourtant une société organisée, démocratique, riche en liens sociaux, apte à satisfaire ses besoins matériels.

Autant le dire tout de suite, bolo'bolo est davantage un plan d'ensemble qu'un schéma précis. Il s'agit avant tout d'un encouragement à débrider nos imaginaires, à sortir de notre torpeur, à se saisir des propositions post-capitalistes pour les jauger et, surtout, proposer mieux<sup>3</sup>. À la manière du socialisme utopique du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, bolo'bolo nous propose de nouvelles institutions économiques et sociales avec un niveau de description relativement élaboré. Partant de principes anticapitalistes, écologistes et auto-gestionnaires, P.M. déploie devant nous tout un monde, avec ses relations sociales, sa culture, ses institutions, son économie, son alimentation, sa technologie.

## UNE FÉDÉRATION DE PETITES COMMUNES

bolo'bolo nous présente une humanité regroupée en une multitude de petits collectifs de quelques centaines de personnes, chaque collectif occupant un territoire de quelques hectares, les bolo. Chaque bolo est conçu pour assurer ses besoins essentiels en nourriture,

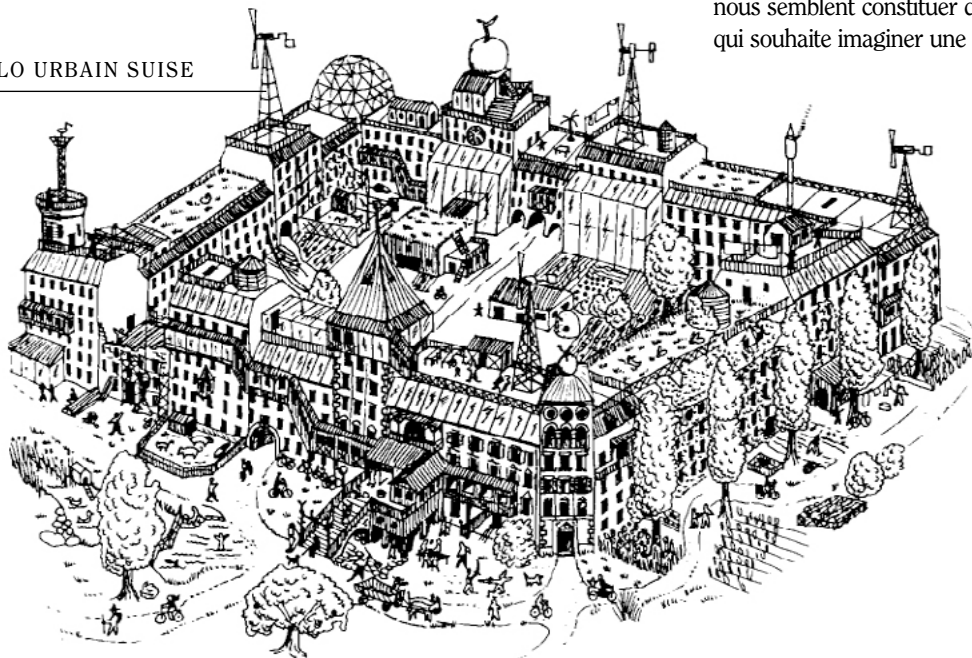
en logement, en énergie et en premiers secours. L'agriculture et la maintenance des énergies renouvelables occupent une place centrale.

En matière d'organisation interne, les bolo fonctionnent comme des associations civiles ouvertes. Le mode de vie, les conditions d'entrée, les droits et les devoirs sont décidés collectivement par des assemblées régulières. La variété culturelle des bolo est donc infinie. Certains sont constitués de personnes souhaitant partager un même style de vie philosophique, religieux, idéologique. D'autres ont pour seul objectif de fournir à chaque membre une base matérielle minimale (logement, nourriture, ateliers, services divers...), sans interférence dans la vie privée, quel que soit leur type (famille, couple, individu, groupe...). Au niveau régional, les bolo se coordonnent entre eux pour assurer certains besoins complexes comme les services de chirurgie, la fabrication d'objets élaborés, l'entretien des voiries, les transports en commun, etc. Au niveau continental et planétaire, des rencontres sont régulièrement organisées pour débattre des problèmes globaux. Dans bolo'bolo, la vie est frugale, sobre, mais d'une grande richesse humaine, créative et démocratique.

Nous n'irons pas plus loin dans cette description des bolo. bolo'bolo est un petit livre rapide et facile à lire. Le style parfois provocateur et cynique peut désarçonner, en particulier les réflexions sur la mort, la propriété privée, la résolution des conflits. Mais il s'agit d'une œuvre didactique, stimulante, dont les facéties semblent avant tout destinées à nous faire réagir. Une synthèse ou un résumé risquerait d'affadir l'originalité du propos.

En revanche, nous avons voulu souligner ici les lignes de force, l'ossature, les principales hypothèses avancées par P.M., celles qui nous semblent constituer des points de départ passionnants pour qui souhaite imaginer une société post-capitaliste :

UN BOLO URBAIN SUISSE



<sup>3</sup> D'où probablement la référence au terme bolo bolo qui, dans le domaine de l'imprimerie, désigne un texte sans valeur sémantique, permettant de remplir des pages lors d'une mise en forme afin d'en calibrer le contenu en l'absence du texte définitif. Les bolo bolo sont faits pour être remplacés par le texte que l'on souhaite imprimer.

<sup>4</sup> Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon, Jean-Baptiste André Godin, Saint-Simon...

## 1. L'autonomie matérielle entrave le capitalisme

La puissance du capitalisme et de l'État résident dans leur capacité à susciter et fournir nos besoins, nous maintenant ainsi dans une situation de dépendance quasi-absolue. Pour P.M., le meilleur rempart contre la concentration de capital et de pouvoir, c'est l'autonomie matérielle, c'est-à-dire la capacité de la population à produire son alimentation, ses logements, ses outils, ses besoins primaires. Dans bolo'bolo, chaque collectif est ainsi responsable de sa survie, apportant de fait un soin particulier aux terres agricoles, à l'entretien des logements, à la qualité des relations humaines, puisque l'avenir du bolo en dépend directement.



## 2. La démocratie directe ne fonctionne qu'à petite échelle

Pour s'organiser de manière démocratique, il faut pouvoir se réunir régulièrement, prendre le temps de se connaître, se rassembler rapidement en cas d'urgence, savoir exactement qui fait quoi. Au-delà de quelques centaines de personnes, ces conditions sont très difficiles à réunir. Il faut rentrer dans un système fédératif, avec des mécanismes de délégation. S'il reconnaît la nécessité de s'organiser à une plus grande échelle que les bolo, P.M. exprime cependant une grande méfiance vis-à-vis des instances de représentation, parce qu'elles tendent généralement vers la bureaucratization, la prise de pouvoir et le centralisme. Pour contrecarrer ces tendances, bolo'bolo propose de nombreuses formes de contre-pouvoir comme le tirage au sort, les mandats précis ou les statuts d'obser-

vateurs. Mais surtout, P.M. propose que toutes les instances fédératives soient non décisionnelles, sans bras administratif ou exécutif : en dernier ressort, c'est toujours le bolo qui décide d'appliquer ou non les idées proposées au niveau fédéral.

## 3. La sortie du capitalisme passe aussi par l'imaginaire

Chaque société produit ses propres significations sociales, sa culture, son langage, sa poésie. Pour nous faire toucher du doigt cette réalité, l'un des talents de P.M. est d'enrober sa description post-capitaliste par tout un folklore de nouveaux mots et de nouvelles références imaginaires. Ce point est d'autant plus central que dans bolo'bolo, l'édifice culturel est le ciment de la société. Il n'y a pas de police, pas d'État, pas d'éducation nationale pour assurer la régulation sociale. Ce qui assure le maintien du système, c'est la volonté politique des bolo de vivre selon des principes de sobriété, d'autonomie matérielle, d'égalité et de démocratie directe.

## 4. Le bonheur est une affaire privée

Dans bolo'bolo, chaque collectif, chaque individu est libre de choisir son mode de vie et ses croyances, sous réserve d'assurer les fondamentaux de sa survie matérielle et de son autonomie. Aucun jugement n'est porté sur le rapport à l'éducation, à la sexualité, à la mort, du moment qu'il y a libre-consentement de tous les membres d'un bolo, et la possibilité d'en partir à tout moment. P.M. s'inscrit ici dans la tradition des premiers utopistes libéraux qui, traumatisés par les guerres des religions et les conflits politiques, s'efforçaient d'imaginer des systèmes de société indépendants de toute idéologie.

## 5. L'inventivité humaine est une grande source d'espoir

Imaginez un monde où l'immense énergie intellectuelle déployée actuellement dans les recherches industrielles et militaires était canalisée vers l'invention d'outils robustes, durables, faciles à réparer, de techniques agronomiques n'épuisant pas les sols, de petits systèmes énergétiques fiables, de matériaux de construction écologiques, de kits de premiers soins, de procédés pour faciliter la prise de décision démocratique... Dans sa description des bolo, P.M. nous donne à voir l'extraordinaire champ de

créativité technique et organisationnel libéré par la sortie du capitalisme.

## 6. Il faudra composer avec les horreurs du passé

Il suffit de prendre pour seul exemple le problème nucléaire. Toute nouvelle organisation sociale devra prendre en compte la gestion des déchets, des centrales et des installations militaires atomiques sur des milliers d'années. À lui seul, ce problème pose la question d'une transition : il est impossible de laisser à l'abandon du jour au lendemain une centrale nucléaire ou un centre d'enfouissement. Pour éviter les catastrophes planétaires, toute nouvelle société devra conserver et transmettre un ensemble de compétences et de technologies, et se coordonner au niveau global. Quelles institutions mettre en place ? En quoi conditionnent-elles notre rapport à la technique et à l'industrialisme ? bolo'bolo est loin d'épuiser ce vaste sujet.

## 7. La société parfaite n'existe pas

Une société post-capitaliste n'abolira pas les passions humaines, les conflits, les jalousies, les trahisons, les folies, les pulsions dominatrices et dictatoriales. Les institutions proposées par P.M. proposent simplement une autre manière de les réguler, d'empêcher que se constituent de nouvelles oligarchies, de limiter structurellement les effets des conflits afin de garantir un maximum de liberté et de sécurité pour le plus grand nombre. Les réponses proposées dans bolo'bolo feront polémiques, en particulier celles concernant la résolution des conflits interindividuels et inter-bolo. Elles ont malgré tout le mérite d'aborder la question et de ne pas entretenir l'illusion d'une société après-capitaliste harmonieuse et parfaite.

## UNE UTOPIE INCONCEVABLE AUJOURD'HUI

Crédible, bolo'bolo ? Trente ans après sa publication, cette utopie reste peu connue en dehors des milieux libertaires et écologistes. On voit mal comment elle pourrait attirer un plus large public, étant donné le décalage entre le mode de vie imaginé par P.M. et les tendances lourdes de nos sociétés. Décalage entre une société consumériste, qui place la réussite matérielle au centre de nos préoccupations, et la perspective de vivre sans congélateur, sans supermarché, sans téléphone high tech, en consacrant chaque semaine plusieurs heures à produire sa nourriture ou réparer son éolienne. Décalage entre une société administrée, où les cadres qui structurent nos vies, l'école, les entreprises, l'urbanisme ou les lois nous sont imposées, et la perspective d'une démocratie directe, où tout ce qui nous concerne est décidé collectivement. Décalage entre une société individualiste et compétitive, où dès l'enfance nous sommes éduqués à nous focaliser sur notre situation personnelle et à nous comparer aux autres, et la perspective de vivre une véritable solidarité collective, une entraide généralisée. Décalage, enfin, entre une société de la peur, où l'insécurité domine l'espace médiatique, où les relations sociales et professionnelles sont basées sur la méfiance, et la perspective d'une organisation sociale sans police, sans armée, sans État protecteur pour faire rempart à la barbarie.

Dans une société qui nous place en permanence dans un rôle de consommateurs et d'administrés, crispés sur notre situation matérielle et notre sécurité, bolo'bolo est inconcevable sans une profonde révolution culturelle. Une révolution qui replacerait la sobriété, la solidarité, l'autonomie politique et matérielle au coeur de nos vies.

## UN PETIT MANUEL DE TRANSITION

Comment construire cette révolution culturelle ? Quelles sont les transitions possibles vers l'après-capitalisme ? bolo'bolo esquisse quelques pistes, dont nous retenons ces trois axes stratégiques :

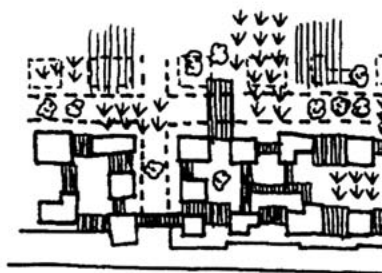
### I. Entraver le capitalisme




Il faut tout faire pour ralentir la course vers l'abîme dans laquelle nous plonge le capitalisme, tout faire pour empêcher les guerres, les catastrophes industrielles et environnementales, les crises économiques qui, par le chaos et la souffrance sociale qu'elles génèrent, nous rapprochent davantage de la dictature que d'une société libre. Produire et diffuser des critiques convaincantes du système actuel ; impulser ou rejoindre les luttes sociales ; soutenir les initiatives anticapitalistes, antinucléaires, anti-industrielles ; saboter les installations les plus nuisibles : tout est bon pour affaiblir la "Machine".

Dans cette bataille de longue durée, bolo'bolo nous encourage à créer des petits collectifs autonomes les uns des autres plutôt qu'une grande organisation révolutionnaire centralisée, afin d'être moins vulnérable à la répression et aux dérives bureaucratiques. P.M. milite également pour la non-violence, parce qu'elle fédère le plus grand nombre, et parce que sur le terrain de la violence l'État a toujours le dernier mot. Il précise cependant qu'à un certain stade de la transformation sociale, lorsque les oligarchies politiciennes et capitalistes se sentiront réellement menacées, celles-ci seront prêtes à tout pour conserver leur domination, par l'assassinat, les meurtres de masse, la guerre. Il faut donc se préparer à des périodes de grande violence, que seule la force du nombre pourra endiguer.

### II. Rendre le capitalisme superflu

Pour préparer et se préparer à la fin du capitalisme, bolo'bolo nous encourage à réformer notre vie quotidienne en augmentant progressivement notre niveau d'autonomie matérielle : produire notre nourriture en achetant ou en louant des terres agricoles ; fabriquer nos vêtements en nous réappropriant des savoir-faire autour de la laine, du cuir ou du coton ; se former dans le travail du bois, du métal, de la mécanique, de l'électronique, de l'énergétique ; acquérir ou concevoir des outils simples, robustes, facilement réparables ; se désaccoutumer peu à peu des besoins nécessitant des industries complexes ; créer des espaces sans capitalisme : des ateliers collectifs, des jardins partagés, des systèmes de troc, des coopératives d'énergie renouvelable, des centres de premiers soins, des ressourceries, des bibliothèques autogérées, des bars associatifs, des zones de gratuité, des réseaux d'échanges de savoir, etc.



	ancien
	conservé
	ajouté

P.M. insiste cependant sur l'importance, dans toutes ces démarches autonomisantes, de ne pas se séparer du reste de la société. Il s'insurge contre le sectarisme de certaines communautés néorurales et de certains réseaux militants urbains, contre la recherche d'une "pureté" idéologique et matérielle, contre les distinctions souvent implicites entre "militants" et "gens normaux". Au contraire, bolo'bolo nous encourage à faire corps avec la société capitaliste,

fréquenter ses lieux de sociabilité, cultiver les liens avec des personnes dont les affinités semblent éloignées des nôtres, conserver des activités salariées à temps partiel, afin d'être au plus proche des préoccupations de la population, tout en utilisant l'argent gagné pour développer nos démarches d'autonomie.

En partant de la réalité présente, l'objectif est de créer, de manière progressive, des "portes de sortie" du capitalisme, de nouveaux modes de vie accessibles à un maximum de personnes : encourager des salariés à se mettre à mi-temps pour cultiver un potager, gérer



des ruches, construire des éoliennes ; former des réseaux d'échange de produits, d'outils et de savoir entre salariés, chômeurs volontaires, paysans ; acquérir des lieux collectifs en ville et/ou à la campagne, des "pré-bolo" pour commencer à y expérimenter la sobriété, la prise de décision collective, l'autonomie matérielle, tout en gardant un lien fort avec les populations locales. Il s'agit de construire, petit à petit et en douceur, une véritable culture post-capitaliste.

### III. Placer le post-capitalisme au cœur du débat public

Les grandes créations politiques de la Révolution française n'ont pas surgi du néant. La République, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, les réformes institutionnelles, économiques et judiciaires sont le résultat de dizaines d'années de maturation politique, de réflexions, de débats touchant de larges couches de la population. Quelques années avant la prise de la Bastille, la publication de brochures et de pamphlets politiques s'intensifiait, tandis que dans de nombreuses villes de France, des clubs de discussion débattaient avec passion de la fin de la monarchie absolue et d'autres régimes possibles.

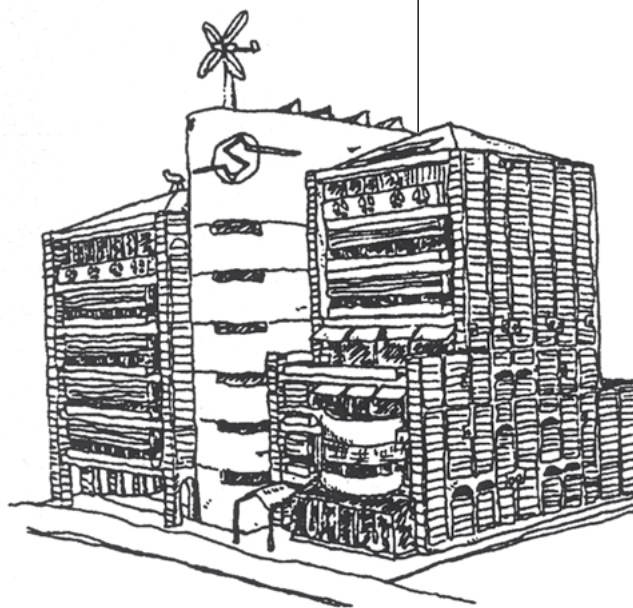
La sortie du capitalisme sera probablement précédée, elle-aussi, d'une intensification des débats publics autour de ce que pourrait être une société post-capitaliste, d'un bouillonnement d'idées sur des alternatives possibles et crédibles. Pour encourager ces échanges, tout reste à imaginer, tant les initiatives sont encore rares sur ce sujet : des spectacles, des romans, des conférences-débats, des revues spécialisées, des films, des cafés après-capitalistes...

### RÉVOLUTION OU "PLANIFICATION ALTERNATIVE" ?

Quelle sera votre réaction après la (re)lecture de bolo'bolo ? S'agit-il d'une oeuvre farfelue ? D'un délire "babacool", naïf et irréaliste ? D'une boîte à idées pour nos luttes, nos choix de vie ? D'un stimulant pour imaginer mieux ?

Paradoxalement, si en 1983 P.M. présente ses propositions sur l'après-capitalisme avec une grande conviction, il affirme dans une seconde préface rédigée en 1998 que le changement de société ne viendra pas de la multiplication diffuse des bolo, pas des "planifications alternatives", mais avant tout des luttes révolutionnaires à travers le monde. À ses yeux, le principal but des utopies est de nous encourager à libérer notre créativité politique, oser inventer l'avenir, sortir d'un imaginaire dépressif et apocalyptique : « Plus nous aurons une idée claire de ce que nous voulons, moins nous aurons peur du chaos du "lendemain", et plus nous nous sentirons encouragés à la résistance constructive ».

BOLO DANS UN ENTREPÔT  
DE PNEUS À TOKYO



## POUR ALLER + LOIN

• *bolo'bolo*, P.M., éditions de l'éclat,  
1998 (première édition en 1983)

> *bolo'bolo* est librement téléchargeable  
sur le site des éditions de l'éclat  
<http://www.lyber-eclat.net/lyber/bolo/bolo.html>